



Chapelle saint-Loup
6 rue du prieuré
33 450 Saint-Loubès

Exposition du 11 au
25 mars 2016
Entrée libre

Les samedis et
dimanches de
14 h à 18 h

1ère semaine
Mardi, mercredi, jeudi,
de 14 h à 19 h

2ème semaine
Mardi, mercredi, jeudi et vendredi
de 10h à 12h et de 14 h à 19 h

Les mardis et jeudis
nocturne jusqu'à 21 h

Mairie de Saint-Loubès : 05 56 68 67 06
Atelier du Prieuré : 05 56 78 95 88
<http://ateliersprieure.eklablog.com>

En traversant le paysage

Les invités

Alain Béguerie, Laurent Cerciat, Cécile Hartl, Gaëlle Hamalian-Testud, Vincent Poujardieu et Guillaume Toumanian.

Ils sont six à s'être invités mutuellement en amont de la proposition d'exposition à la Chapelle. Ils pratiquent la peinture, la sculpture, l'installation, la vidéo, le design, la photographie et se sont retrouvés autour d'un point commun : la présence dans leurs œuvres d'une attention particulière portée à des rencontres avec le paysage.

Ils avaient le désir de se confronter à la mise en espace collective de leurs œuvres le temps d'une exposition, d'inventer un trajet inédit : une « Traversée du Paysage » que la Chapelle Saint Loup accueillera du 11 au 25 mars 2016.

Les uns se font observateurs, cueillent, récoltent, collectionnent, pour vivifier l'objet artistique. Les autres s'attachent à la marque la plus simple de la présence humaine dans la nature, ou affectionnent les lumières et les mouvements qui transfigurent le paysage.

EN TRAVERSANT LE

PAYSAGE

Alain Béguerie



Jeux, (extraits), photographies argentiques

Alain Béguerie. Photographe, il vit et travaille à Bordeaux depuis 1980. Il répond à de nombreuses commandes, tout en menant un travail personnel qui le mène vers plantes, herbes, fleurs, arbres dépayés par une photographie portée par un regard rapproché et sensible, sur ces éléments simples côtoyés au quotidien.

«Aux arbres, les cordes à linge. Etendus, les tissus qui ont touché la peau. On est sorti de la maison, de la chambre, pour les confier aux éléments. La pratique est commune, efficace, le linge sèche. On est entré dans la forêt. Au cœur des branches et des feuilles, vert sur noir, brun sur bleu, l'intime est exposé mais sans trop, il y a du camouflage par ici. De la discrétion. Car l'obscur lumière fait des draps un écran. Une deuxième image. Les ombres vivantes viennent s'y coucher, hésiter et trembler au vent, à son odorante et tiède fraîcheur.»

Yolande Magni, le 4 février 2016

Le site d'Alain Béguerie : <http://www.alain-beguerie.com>

Laurent Cerciati



Adventices, extraits, thermoplastique, pigments, 2015 Les rêveurs, extrait, 2009

Laurent Cerciati diplômé de l'École des Beaux-Arts en 1996, vit et travaille à Bordeaux.

Son attrait pour la promenade en des paysages et jardins l'amène à retenir des détails ou des configurations qui seront réinventées, animées d'une autre vie, en des installations déroutantes pour la perception.

(...) «j'ai voulu renouer avec l'idée de la rencontre fortuite avec ces plantes sauvages : les adventices (ce qui survient, ce qui s'ajoute). On peut parfois s'identifier à leurs fascinantes capacités d'adaptation et de résistance, et ces "mauvaises herbes" sont souvent symboles de liberté. Qui n'a pas dans son enfance cueilli des coquelicots ou soufflé sur les aigrettes d'un pissenlit ? Elles racontent en tout cas notre rapport à la nature que l'on cherche souvent à maîtriser mais dont on peut aussi accepter le développement et les surprises. Comme Gilles Clément, de plus en plus de paysagistes respectent les dynamiques naturelles de notre "jardin planétaire".» (...).

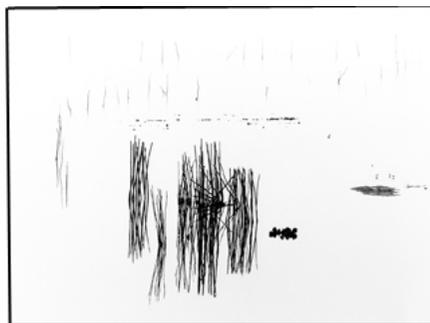
Extrait d'un texte de Laurent Cerciati, Mai 2015, pour «Adventices», Exposition itinérante du 30 juin au 30 août 2015 sur la métropole bordelaise, Galerie Tinbox Mobile – Été Métropolitain 2015.

Le site de Laurent Cerciati : <http://www.laurentcerciati.fr>

Gaëlle Hamalian-Testud



Lampions, Biarritz, 40 x 60 cm, 2015



Piquey chinois, Cap ferret, 40 x 60 cm, 2009

Gaëlle Hamalian Testud, vit à Bordeaux et s'inscrit depuis une vingtaine d'années dans la tradition de la photographie humaniste. Accomplissant de nombreux reportages, au Japon, Vietnam, Arménie ou Mexique, elle expose régulièrement depuis 2004.

Le besoin de se retrouver au plus près de soi, l'amène sur les voies simples de la captation des lumières et mouvements des paysages d'ici et là, à la recherche de points extrêmes où les formes à la limite de la reconnaissance se transforment en « territoires imaginaires »

« Mon aspiration photographique première est le quotidien des gens que j'aime capter. Et pourtant, lorsque j'ai besoin de me ressourcer, c'est vers le paysage que je me tourne.

Le paysage m'est intérieur et intime. C'est à travers lui que je sens et ressens mes origines; par lui que le non-dit devient palpable et qu'ainsi mon histoire se révèle.

Le caractère à mi-chemin entre l'abstraction et le réel me donne la liberté d'imaginer, de donner un état d'âme à mon paysage. Le Noir et blanc, l'avant-après, sont les fils conducteurs de mon espace temps.

Territoire imaginaire, libre de lumière et de matière, le paysage me devient alors familier concentrant les forces élémentaires de ma vie.»

Le site de Gaëlle Hamalian-Testud: <http://www.g-hamalian-testud.com>

Cécile Hartl



Babouche, monnaie du pape et scarabé doré, 2007



Robe tunique Rosa, pétales de roses jaunes séchés et liés, 2016

Cécile Hartl, diplômée en arts plastiques vit et travaille à Bordeaux. Enseignante en arts plastiques et visuels elle anime depuis 2008 des randonnées pédestres.

Ses œuvres sont directement liées à ses activités de promenade dans le paysage pendant lesquelles elle glane, cueille des végétaux les plus simples, parfois les plus fragiles, de la monnaie du pape au coquelicot avec lesquels elle confectionne des objets, produit des installations, ou sollicite des actions avec son public.

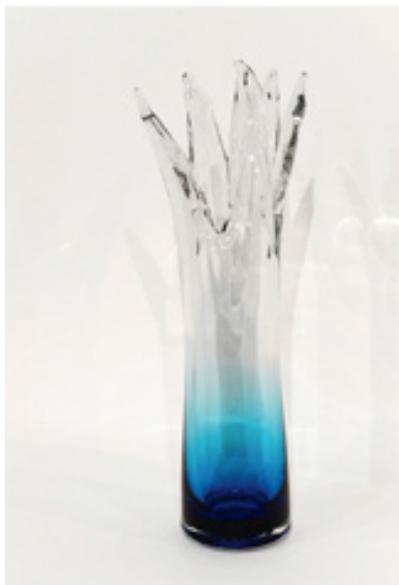
« Une grande partie de mon travail naît de la rencontre de fleurs recueillies en traversant le paysage.

Dès 1999, la lunaire-lunaria- est dépouillée pour être portée à son degré de dénuement et de fragilité le plus extrême pour tenter d'y voir (comme sa teinte), d'y mettre à nu, un mode de rapport au corps, à l'espace et au temps.

L'image ou la présence du corps transparait par les formes constituées-accessoires, vêtements- comme par la parenté perçue entre le tissu végétal et la peau du corps traversée de capillaires, traces d'infimes échanges vitaux. Le corps et le paysage sont encore présents parce que la matière a conservé l'empreinte de ses reliefs, la douceur de ses courbes, l'indice de ses plis. (...).»

Extrait d'un texte de Cécile Hartl pour l'exposition Effets des fées, galerie municipale de MOURENX février 2004.

Vincent Poujardieu



Vase Explosion, 53 x 19 cm 2014



Paravent Papillon, 100 x 6,5 x 172 cm, 1994

Vincent Pourjadieu, né en 1963, diplômé de L'École des Beaux-arts de Bordeaux, est designer. Il aime la confrontation des matériaux naturels et technologiques, les porte à faux, les équilibres précaires. Il peut s'inspirer d'œuvres existantes interprétées en objet quotidien, ou détourner la fonction de l'objet par l'emploi d'un matériau contradictoire.

«Réalisé en 2014, le vase *Explosion* évoque la puissance jaillissante de la matière. Inspiré par une sculpture «Arbre foudroyé» de Giuseppe Penone».

«Réalisé en 1994, le paravent *Papillon* tout en verre transparent évoque la fragilité des Lépidoptères. Les motifs en gravure représentent les fleurs des près que les papillons butinent au printemps».

Le site de Vincent Poujardieu : <http://www.poujardieu-design.fr>

Guillaume Toumanian



Crépuscule V, 65 x 92 cm, Huile sur toile, 2015



Lueur, 60 x 80 cm, Huile sur toile, 2015

Guillaume Toumanian né en 1974, est peintre, vit et travaille à Bordeaux. Il interroge la peinture dans sa capacité à « imposer une présence dans un monde saturé d'images ». Les paysages qu'ils soient, crépuscules, point du jour, tempétueux ou envahis de brume refuse toute évidence, s'adonnant à une presque monochromie sourde d'où jaillissent quelques trait lumineux, à la limite du voir.

« Parfois, l'extraordinaire force et la présence incontestable d'une œuvre peuvent transmuier l'attrait premier du spectateur en contemplation puis en un échange unique qui prolonge le sentiment esthétique en son expression inspirée et curieuse, rappelant qu'une œuvre d'art n'est jamais que création continuée en son spectateur sensible qui alimente à nouveau la réception esthétique et constitue la vie de l'œuvre. Reflets, inquiétante et tranquille à la fois, orchestra pour nous ce processus, envisagé ici en quatre temps. » (...)

Extrait « *La vie d'une œuvre* » (EditionsTrinôme 2014 - préface Didier Arnaudet, texte Cécile Croce - Maître de Conférences Hors Classe en Esthétique et Sciences de l'Art à l'Université Bordeaux-Montaigne - et entretien avec le collectionneur Alain Moueix)

Le site de Guillaume Toumanian : <http://www.guillaume-toumanian.com>

Des pistes d'ateliers de pratiques artistiques

Voici un petit récapitulatif sommaire, sur la notion de paysage en art, extrait d'un dossier pédagogique histoire des arts, réalisé par les professeurs chargés de mission pour les Beaux-arts de Nantes.

Le paysage

Dans les divers dictionnaires, le paysage est toujours défini à la fois comme une étendue géographique, une vue d'ensemble saisie par le regard et comme la représentation de cette ensemble.

Un paysage n'existe pas en soi, c'est le spectateur qui l'invente.

Dans l'Antiquité, les Grecs représentent la nature dans les peintures des vases attiques. Les Romains développent l'art du paysage dans les peintures murales des maisons et les mosaïques.

En peinture, le genre du paysage concerne tout autant la campagne, la mer (les marines) ou tout autre élément naturel sans oublier les villes (paysage urbain). Il peut être combiné avec d'autres genres et apparaît dans des scènes religieuses, des scènes de genre, dans lesquelles il prend alors le rôle de fond.

C'est au XV^{ème} siècle, avec la maîtrise de la perspective, que le paysage devient presque synonyme de tableau : « le tableau est une fenêtre ouverte sur le monde » (Alberti, dans son traité *De pictura*, 1435).

Le XIX^{ème} siècle bouleverse la notion de paysage. Le romantisme favorise l'épanouissement du paysage sublime et introduit dans la peinture et la littérature le goût pour une nature exotique, celle de l'Orient. Le Réalisme transgresse les règles académiques en s'attaquant à la hiérarchie des genres. Désormais, les codes autrefois réservés à la peinture d'Histoire sont utilisés pour des sujets moins nobles comme les scènes de genre et le paysage.

Les peintres de l'École de Barbizon font un pas de plus vers le

renouveau du paysage : ils réalisent des peintures en plein air, sur le motif. Installés dans ce petit village à la lisière de la forêt de Fontainebleau, ils cherchent un refuge contre les contraintes de la vie bourgeoise et de la peinture officielle sous contrôle de l'Académie des Beaux-arts. L'impressionnisme amplifie l'importance dévolue à la nature et à la traduction des sensations éprouvées par l'artiste qui travaille en plein air.

Plus que le paysage, les véritables sujets de leurs toiles sont les variations de lumière, les vibrations de couleur, qu'ils essaient de retranscrire telles qu'ils les ont perçues. Ils s'intéressent à l'eau, aux reflets, aux trains et leurs volutes de fumée. L'École de Pont Aven puis les Nabis mettent fin à tout ce naturalisme, rejettent la perspective et adoptent la peinture en aplat pour mieux revendiquer la planéité de la toile.

Au début du XX^{ème} siècle, le Fauvisme redéfinit l'utilisation des couleurs à travers le genre du paysage, puis le Cubisme en géométrise les formes. Petit à petit, la représentation du paysage s'éteint, laissant la place à un autre type de relation entre l'art et la nature.

A la fin des années 60, l'Arte Povera en Italie puise dans la nature des matériaux d'une nouvelle forme de sculpture qui témoigne de la relation poétique que l'homme noue avec les éléments.

Dans les années 70, pour les artistes du Land Art, c'est la nature même qui devient l'espace de l'œuvre. La relation de l'homme avec la nature reste encore un centre d'intérêt fréquent pour les artistes contemporains qui disposent d'une grande variété de matériaux, techniques et dispositifs pour l'exprimer.

Voir aussi : *Le paysage investi par l'art contemporain : Exploration d'un nouveau rapport au monde*. Dossier réalisés par F.Lacroix, P.Vermeille et S. Tribout ,Master 2, Institut d'Urbanisme de Paris.
http://urbanisme.u-pec.fr/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?ID_FICHER=1259766104448

Des pistes d'ateliers de pratiques artistiques

EN TRAVERSANT LE

PAYSAGE

On peut

Lever le nez

Réver

Se poser

Le contempler

Laisser des traces

L'écouter

Le sentir

L'écrire

Le regarder

L'enregistrer

Collecter

Le peindre

Le dessiner

Le photographier

Courir

s'en inspirer

Le décrire

Changer de point de vue

Semer des petits cailloux, du pain, des graines ...

Récolter

Y goûter

Glaner

Ramasser

Observer

Ralentir

S'y frotter

Des pistes d'ateliers de pratiques artistiques

APRÈS AVOIR TRAVERSÉ LE
PAYSAGE

On peut

Écrire

Le suggérer

Y revenir

Classer ses collectes

S'en rappeler

L'idéaliser

L'imaginer

Le reconstituer

Le réinventer

Le miniaturiser

Le peindre

S'en inspirer

Le dessiner

Retrouver son chemin

Agrandir un détail

Tresser, coller, coudre, assembler,
... les choses ramassées

Planter

Créer pour le paysage

Cuisiner les choses comestibles et une soupe aux cailloux